



**The Self and the Other:**  
**Moroccan Representations of Sub-Saharan Africans**  
**Between Rejection and Acceptance**

**Abdellah ANTAR**

UNIVERSITY HASSAN II CASABLANCA

Email : [antar1990@hotmail.fr](mailto:antar1990@hotmail.fr)

**Abstract:** The social representations held by Moroccans regarding Sub-Saharan Africans are marked by a fundamental duality. This duality is reflected in the coexistence of negative and positive representations. Negative representations are articulated through the perception of migrants as economic competitors, as contributors to crime and social disorder, and as a threat to national identity. Such perceptions often result in exclusionary practices within public spaces. Conversely, positive representations emerge among segments of the Moroccan population who engage in direct and sustained daily contact with Sub-Saharan Africans in workplaces, places of worship, and residential areas. These representations are further reinforced by a growing level of social awareness, the diffusion of tolerant attitudes, and the promotion of a culture of coexistence. It can thus be inferred from the above that the challenge of fostering the acceptance of Sub-Saharan Africans cannot be addressed solely through discursive efforts aimed at changing mentalities. Rather, it necessitates the creation of concrete spaces for encounter, interaction, and shared living.

**Keywords:** The Self, The Other, Representation, Rejection, Acceptance, Racism, Coexistence, Sub-Saharan Africans, Moroccans...



## Le Soi et l'Autrui :

### Représentations des Marocains à l'égard des Africains subsahariens

#### Entre rejet et acceptation

Abdellah ANTAR

UNIVERSITIE HASSAN II CASABLANCA

Email : [antar1990@hotmail.fr](mailto:antar1990@hotmail.fr)

**Résumé :** Les représentations des Marocains à l'égard des Africains subsahariens se caractérisent par une dualité. Cette dualité se manifeste à travers l'existence de représentations négatives. En effet, certains Marocains considèrent que le migrant constitue un concurrent économique, une source de criminalité et de désordre, ainsi qu'une menace pour l'identité nationale. Cela conduit à des pratiques d'exclusion dans l'espace public.

En revanche, on observe des représentations positives chez d'autres Marocains à l'égard des Africains subsahariens. Ces représentations résultent du contact quotidien avec ce groupe à travers le travail, les lieux de culte et le logement, sans oublier l'élargissement du niveau de conscience, la diffusion de la pensée de la tolérance, ainsi que la culture de la cohabitation.

L'enjeu de l'acceptation des Africains subsahariens ne réside donc pas uniquement dans le discours visant à changer les mentalités, mais également dans la création d'espaces de rencontre et de cohabitation.

**Mots-clés :** Le Soi, L'Autrui, Représentation, Rejet, Acceptation, Racisme, Cohabitation, Africains subsahariens, Marocains.

#### Introduction

Au cours de nos nombreux voyages à travers le Maroc, la présence des personnes à la peau noire dans l'espace public a toujours retenu notre attention, qu'il s'agisse de Marocains ou d'Africains subsahariens. Ils sont partout : dans les marchés, les gares routières, les chantiers de construction, les oasis et les commerces. Leur présence reste donc visible dans les différents rouages de la société.

Or, cette présence ne peut être dissociée du fait historique. D'un point de vue géographique, le Maroc s'étendait autrefois jusqu'au fleuve Sénégal, et la composante africaine a constitué un élément essentiel de la composition sociale et culturelle marocaine. Depuis le départ des Almoravides de Chinguetti vers les îles Baléares au XI<sup>e</sup> siècle, l'arrivée d'Ahmad al-Mansour



à Tombouctou au XVI<sup>e</sup> siècle, et l'introduction des Abid al-Bukhari au XVII<sup>e</sup> siècle, l'Afrique est restée une partie du Maroc, et ce dernier une partie de l'Afrique. La meilleure preuve en est les marchés « d'esclaves » à Marrakech, Sijilmassa et Fès, et le transfert des Noirs d'Afrique vers le Maroc. Cela a fait que la culture africaine se soit fondue dans le tissu social marocain, comme c'est le cas pour la danse Gnawa. La chose est même allée jusqu'au soufisme, à l'image de la confrérie Tidjania qui compte de nombreux adeptes au Maroc et en Afrique de l'Ouest. (Chouki El Hamel, 2014, 161)

Ces exemples confirment que la relation du Maroc avec l'Afrique ne connaît ni barrières ni obstacles, alors que certains Africains perçoivent le Maroc soit comme une terre de travail et d'installation, soit comme une porte d'entrée vers l'Européen blanc qui fut, il n'y a pas si longtemps, un colonisateur, et dont la terre représente aujourd'hui la terre du « paradis » et de la félicité.

Il ne fait aucun doute que le Maroc a été et demeure pour l'Africain une aire de repos offrant une vue sur le « paradis » européen qui se profile à 14 km. Et entre ce paradis lointain se dresse une longue barrière, des barbelés et une armée lourdement armée. Alors l'attente s'éternise et l'Afrique renaît en nous : de jeunes Africains subsahariens au début de leur vie, qui ne sont pas des « esclaves » dans les marchés de Marrakech, Sijilmassa ou Fès, mais des hommes libres qui envahissent les rues, prennent les bus, descendent dans les gares, commercent dans les marchés et travaillent sur les chantiers de construction. La présence africaine dans l'espace public marocain est ainsi devenue un sujet d'intérêt pour les chercheurs en sociologie.

### 1- Problématique de la recherche :

La problématique centrale de cette recherche repose sur la compréhension des représentations que les Marocains se font des Africains subsahariens, dans un contexte marqué par l'entremêlement complexe entre l'héritage historique de l'esclavage, les représentations coloniales, les politiques géopolitiques contemporaines, ainsi que le discours religieux et identitaire. Et ce, sans occulter les grammaires ethno-raciales qui reproduisent la hiérarchie des couleurs de peau, malgré la politique marocaine d'ouverture sur l'Afrique.

Comment l'histoire de l'esclavage au Maroc a-t-elle contribué à forger des stéréotypes et des préjugés racistes persistants à l'encontre des Noirs dans l'imaginaire collectif marocain ?

Comment l'héritage colonial s'est-il combiné aux stéréotypes pour consacrer l'infériorité de « l'Autre » africain subsaharien ?

Quelle est la position de la religion islamique à ce sujet ?

Existe-t-il une contradiction entre le discours officiel marocain sur l'Afrique et les pratiques sociales à l'égard des Africains subsahariens ?

### 2- Hypothèses de recherche

L'hypothèse est une réponse provisoire ou une solution supposée à un problème de recherche. Elle se formule à partir d'une connaissance antérieure, d'une théorie ou d'une observation



préliminaire, et sert de guide initial pour la collecte et l'analyse des données (Sage, 2018, Vol. 2, 714). En ce sens, l'hypothèse est une réponse conjecturale à la question de recherche, fondée sur une théorie préalable, une observation initiale ou un raisonnement logique. Elle est également testable et réfutable à la lumière du terrain, car c'est ce dernier qui détermine si l'hypothèse est vraie ou fausse, forte ou faible, valide ou erronée.

1- Dans sa thèse de doctorat (2023) intitulée : « **Images et imaginaires du noir : la "race" au Maroc entre art, politique et société** » la chercheuse italienne Alessandra Turchetti estime que l'imaginaire populaire et académique a séparé l'Afrique du Nord de l'Afrique subsaharienne. Le désert apparaît ainsi comme une barrière à la fois matérielle et conceptuelle. C'est ce que le colonialisme français a contribué à ancrer en tant que ligne raciale séparant le Nord du Sud du continent. (Alessandra, Turchetti, 2023, 209)

Dans le même contexte, Chouki El Hamel souligne dans son ouvrage « **Le Maroc noir** » publié en 2014 que le Maroc a historiquement participé à la traite transsaharienne à travers des marchés comme Fès, Marrakech et Sijilmasa, ce qui a ancré l'idée de discrimination fondée sur la couleur entre les groupes humains marocains. (Chouki El Hamel, 2014, 161)

Quant à Cynthia Becker, dans son livre « **Blackness in Morocco : Gnawa Identity through Music and Visual Culture** » elle montre que malgré sa situation géographique au sein du continent africain, les Marocains ne se considèrent généralement pas comme « Africains ». C'est la même idée que nous avons constatée lors de notre visite au Sénégal en 2025, où un Sénégalais nous a dit : « **Vous les Marocains, nous ne vous considérons pas comme des Africains, mais plutôt comme des Européens.** » (Cynthia J. Becker, 2020, 16)

2- Dans l'étude conjointe (2026) intitulée : « **La conscience de l'Autre entre religion et utilitarisme : représentations des Marocains à l'égard des migrants africains subsahariens** » menée par les chercheurs Aziz Mechouat et Mehdi Jaafar, il ressort que les représentations positives des Marocains envers les Africains subsahariens découlent davantage du principe de pragmatisme, c'est-à-dire de l'intérêt personnel (travail, absence de nuisance envers les Marocains...), que de considérations religieuses. Autrement dit, la religion joue un rôle secondaire dans la construction des représentations marocaines, tandis que le critère utilitaire est déterminant dans l'acceptation des Africains subsahariens par les populations locales, selon qu'ils en tirent profit ou non. (Aziz, Mechouat and Mehdi, Jaafar, 2026, V 14. Issue 56).

3- Le Maroc incarne un cas singulier dans les relations entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne. Il concilie un discours officiel ambitieux appelant à l'ouverture et à la solidarité entre les peuples africains, et des pratiques sociales qui consacrent le racisme envers l'Africain subsaharien.

« **Mamadou** », résident au Maroc depuis une dizaine d'années, affirme que les Africains subsahariens font face à de nombreuses difficultés : discrimination dans le logement, comme la hausse des loyers pour les migrants par rapport aux Marocains et le refus de leur louer des appartements ; sans parler des démarches administratives, où il révèle que les migrants subissent des harcèlements et un manque de respect de la part de certains fonctionnaires des



administrations marocaines. À cela s'ajoutent des mots blessants proférés par certains Marocains tels que : « **Azzi** », « **Kahlouch** », « **Louine** ».

Ces constats rejoignent ce qu'avance Itzia Kouakou L. Amianou dans son étude (2022) intitulée : « **Récits des voix marocaines marginalisées : l'imaginaire historique de la race et l'héritage racial dans "Le Lutteur" de Rabah et "La Mémoire du narcisse" de El Hachimi** ». (Itzea, Goikolea-Amiano and Lhossain, 2022, Simour, V 28. Issue 1). Elle critique le regard du voyageur Ibn Battûta<sup>1</sup> sur les Africains subsahariens. Ce dernier a exprimé son désaccord face à la liberté des femmes africaines et à la consommation de viande de chien par les Africains, qualifiant ces pratiques de « **ridicules** ».<sup>2</sup> Il s'est également indigné du fait qu'on serve un plat de mil et de lait aux hôtes à « **Oualata**<sup>3</sup> », le considérant comme une insulte.

### 3- Axes de recherche

Le mot « **axe** » vient du latin « **axis** », qui désignait à l'origine :

- 1) La pièce de bois ou la barre autour de laquelle tourne une roue (essieu).
- 2) Par extension, la ligne imaginaire autour de laquelle un corps tourne (exemple : l'axe de la terre). (Félix, Gaffiot, 1934, 209)

Nous entendons ici l'idée centrale sur laquelle repose la recherche. Cette idée s'articule autour de trois axes fondamentaux :

- À travers cette étude, nous visons à montrer que les représentations des Marocains à l'égard des Africains subsahariens ne sont pas exemptes de racisme ethnique fondé sur la supériorité de la peau blanche, s'appuyant sur les contradictions et les divergences des textes islamiques concernant le phénomène de l'esclavage dans l'histoire islamique.

Dans ce sens, il est insuffisant d'expliquer les représentations des Marocains à l'égard des Africains subsahariens uniquement par le principe de l'utilité personnelle et de l'intérêt individuel, comme l'a soutenu le chercheur Aziz Mechouat. Car la relation saine et égalitaire entre êtres humains repose sur le respect mutuel, loin d'un regard négatif ou d'un regard positif lié au bénéfice tiré de la présence du migrant ou à l'absence de nuisance sociale et économique.

<sup>1</sup> Un voyageur marocain originaire de Tanger, qui a vécu entre 1304 et 1368. Il est considéré comme l'un des plus grands voyageurs de l'histoire. Il a parcouru plus de 120 000 km à travers le monde islamique et au-delà, et il est l'auteur du livre : « Tuhfat al-Nuzzar fi Ghara'ib al-Amsar wa 'Aja'ib al-Asfar »

Le Don précieux à ceux qui observent les particularités des cités et les merveilles des voyages.

<sup>2</sup> Ibn Battûta dit dans le récit de son voyage au pays des Soudans (l'occident africain) :

« J'ai vu, lors de la nuit du 27 du mois de Ramadan, environ cent jeunes esclaves sortir de son palais (le palais du sultan) avec de la nourriture, nues, accompagnées de deux de ses filles pubères qui n'avaient aucun voile. Parmi leurs coutumes, il y a le fait de mettre de la terre et des cendres sur leurs têtes par respect. Il y a aussi ce que j'ai mentionné concernant la bouffonnerie des poètes. Et parmi eux, beaucoup mangent des charognes, des chiens et des ânes. »

Tuhfat al-Nuzzar fi Ghara'ib al-Amsar wa 'Aja'ib al-Asfar. Égypte : Hindawi, 2022, p. 500 (version arabe)

<sup>3</sup> Oualata est une ville historique située au sud-est de la Mauritanie, près de la frontière avec le Mali, à environ 1350 km de Nouakchott. Elle compte parmi les plus anciennes et les plus célèbres cités sahariennes, et elle est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.



C'est pourquoi on ne peut occulter le rôle de la religion et de l'histoire dans la consécration de l'infériorité du migrant africain dans l'imaginaire collectif marocain.

- Les représentations se construisent à travers une interaction complexe entre un héritage historique lié à l'esclavage et la réalité actuelle des migrants africains subsahariens en tant qu'acteurs sociaux et économiques.

Il s'agit de la « **stigmatisation** » en tant que caractéristique négative accolée à une personne ou à un groupe ethnique malgré le passage du temps. Leur statut social se dilue alors et se dégrade, et ils sont traités en fonction de cette caractéristique, et non en fonction de la personne ou du groupe lui-même.

Il convient de noter que la stigmatisation ne touche pas seulement les Africains subsahariens, mais aussi les Marocains à la peau noire. Les réseaux sociaux jouent par ailleurs un rôle dans la formation d'images stéréotypées à propos de ces catégories sociales.

Malgré l'adoption par le Maroc d'une politique d'ouverture sur le continent africain, les craintes mêlées à un discours de haine continuent de dominer les représentations d'un certain nombre de Marocains. Cela est apparu de manière flagrante à la suite du dernier match de l'équipe nationale marocaine contre son homologue sénégalaise, où les manifestations de racisme, de stigmatisation et les appels à l'expulsion des migrants africains subsahariens du Maroc se sont multipliés sur les réseaux sociaux.

#### 4- Méthodologie de recherche

Dans la langue, la méthode désigne la voie claire et droite. Quant à la méthodologie, c'est l'ensemble des règles et des procédures organisées que le chercheur suit pour atteindre les objectifs de sa recherche de manière scientifique et rigoureuse.

Puisque notre sujet porte sur les représentations des Marocains à l'égard des Africains subsahariens, il était nécessaire que notre méthodologie réponde aux questions suivantes :

##### A- Pourquoi ?

Sur le plan théorique, nous sommes appuyés sur la théorie des représentations sociales de Serge Moscovici. Ce dernier considère que les représentations sont un ensemble de concepts, d'explications et d'énoncés qui naissent dans la vie quotidienne, au cours des interactions entre individus. Elles constituent en quelque sorte des théories scientifiques parallèles, à travers lesquelles la réalité sociale est reconstruite et interprétée, afin de rendre familier ce qui ne l'est pas (Robert. M Farr and Serge Moscovici, 1984, p. 24).

##### B- Comment ?

Nous avons utilisé la méthode qualitative. Cette dernière désigne une démarche qui cherche à comprendre les significations, les motivations et les représentations profondes des personnes, et non à les mesurer en chiffres.



La question qui s'est alors posée est : pourquoi avons-nous eu recours à la méthode qualitative ? La réponse réside dans trois motivations essentielles :

- **Premièrement** : parce qu'il n'existe pas d'études ni d'informations suffisantes sur le sujet.
- **Deuxièmement** : parce que le phénomène étudié est complexe et lié aux sentiments et aux attitudes. Il est associé aux idées et aux représentations, et il est donc difficile de le mesurer avec le langage des chiffres.
- **Troisièmement** : l'étude des représentations nécessite une compréhension plus profonde et une immersion directe auprès des enquêtés, et non pas de se contenter de pourcentages et de fréquences.

### C- Avec quels outils ?

L'outil est le moyen concret que nous utilisons pour collecter les données auprès des enquêtés. Pour aborder les représentations des Marocains à l'égard des Africains subsahariens, nous avons eu recours à plusieurs outils :

- **Le guide d'entretien approfondi** : basé sur des questions ouvertes posées à une seule personne, afin de comprendre et de saisir ses expériences personnelles et ses positions vis-à-vis du phénomène étudié.
- **Le guide du focus group** : qui repose sur des questions et des axes pour animer une discussion entre 6 personnes environ. L'objectif est de faire émerger les positions collectives et les divergences entre les participants, à l'image d'une discussion entre amis dans un café au sujet des Africains subsahariens.
- **Le guide d'analyse de contenu** : dont le but est de comprendre ce que disent les réseaux sociaux et les opinions de leurs utilisateurs.

Sur le plan opérationnel, nous avons, à travers ces guides, étudié les représentations des Africains subsahariens selon quatre dimensions :

- **La dimension cognitive** : elle a consisté à savoir ce que le Marocain connaît des Africains subsahariens, dans le but de mesurer les informations et les premières images mentales.
- **La dimension affective** : elle a porté sur la mesure des sentiments et des émotions que ressent le Marocain envers les Africains subsahariens : anxiété, joie, peur, confiance...
- **La dimension comportementale** : elle a concerné l'étude des relations et des pratiques que les Marocains entretiennent avec les Africains subsahariens dans la vie quotidienne, c'est-à-dire mesurer le degré d'interaction et de contact réel avec eux.
- **Les causes et les sources des représentations** : dans cette dimension, nous avons cherché à comprendre comment l'image de l'Africain subsaharien s'est formée dans l'esprit du Marocain. Est-ce que les médias, l'histoire, la culture ou la société y jouent un rôle ?



## D- L'échantillon étudié

L'échantillon est le sous-groupe d'individus sélectionné au sein de la population de recherche, auprès duquel les données sont réellement collectées dans le but de généraliser les résultats à la population d'origine (Oxford University Press, 2022, p. 3).

L'échantillon que nous avons étudié est un échantillon aléatoire composé d'environ 6 individus, clients d'un café de la ville de Benslimane. Nous avons analysé leurs représentations des Africains subsahariens sur les plans cognitif, affectif et comportemental, que ce soit à travers des entretiens approfondis ou à travers des discussions et des échanges ouverts. La majorité de ces individus sont de jeunes instruits possédant un capital culturel acquis à l'université, dans les livres, dans le sens commun ou sur les réseaux sociaux.

## E- Le lieu

Le lieu en question est la ville de Benslimane. C'est une ville située dans la région de Casablanca-Settat, à environ 55 km de Casablanca et 60 km de Rabat. Sa population dépasse 67 000 habitants selon le recensement de 2024. La ville tient son nom du saint Sidi Mohamed Benslimane qui a vécu dans la région au 18<sup>e</sup> siècle.<sup>4</sup>

Quant à la fondation moderne de la ville, elle remonte à 1907, lorsque l'armée française a établi un camp connu sous le nom de « **Camp Boulhaut** » (Conjeaud, 2018, p. 132). La ville s'est ensuite développée pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Elle est également surnommée « **la ville verte** » en raison de la densité de ses forêts, notamment la forêt de chêne-liège qui s'étend sur environ 62 000 hectares.

Concernant la présence des Africains subsahariens dans la région, elle remonte à l'occupation française de Benslimane au début du 20<sup>e</sup> siècle. De nombreux soldats africains ont en effet participé à la campagne française sur la Chaouia, dont la tribu des Ziaïda au centre de laquelle la ville de Benslimane a été construite. Les soldats africains ont également contribué à la construction de la route reliant Benslimane à Casablanca. Le long de cette route, les Français s'abritaient près d'un rocher situé à environ quatre kilomètres au sud de Benslimane, que les habitants ont appelé « **Rocher de Saligan** ». Il n'est pas loin de « **Aïn Merseit** », l'un des affluents de l'oued Nefifikh. C'est pourquoi l'Africain subsaharien est souvent confondu avec le Sénégalais qui avait participé à l'invasion française de la Chaouia.

En outre, depuis l'indépendance politique du Maroc en 1956 jusqu'à aujourd'hui, l'image de l'Africain n'a jamais disparu de l'imaginaire des habitants de Benslimane. Dans la ville, nous voyions souvent dans la rue des soldats africains venus à la caserne militaire de la ville pour une formation ou un entraînement. Aujourd'hui, nous voyons l'Africain présent sur les

<sup>4</sup> La mission scientifique française dit : « Les oulâd Ben Slimân occupent une terre d'une superficie de 5000 hectares en vertu d'un dhahir délivré à l'un de leurs ancêtres par Moulay Ismaïl le 22 Rebî II 1132 (J.-C., 16 Février 1719). »

Voir :

Mission scientifique du Maroc. Villes et Tribus Du Maroc : Casablanca et les CHÂOUÏA, Tome II. Paris : Ernest Leroux, 1915, p 62.



chantiers de construction, dans la rue, au café et au restaurant. Il parle le dialecte marocain, au point qu'il est devenu partie intégrante du tissu social benslimanais.

### 5- L'Africain subsaharien dans l'imaginaire marocain : entre racisme et reconnaissance .

Dans l'entretien que nous avons mené avec les enquêtés, la première question que nous leur avons posée était :

« Lorsque vous entendez l'expression "Africain subsaharien", quels sont les trois premiers mots qui vous viennent à l'esprit ? Et pourquoi les avez-vous choisis ? »

Alors, quelle a été leur réponse ?

Ahmed <sup>5</sup> nous a répondu ceci :

« Les trois premiers mots sont : la chèvre, "el-'antiz " (le noir) et "el-mesannen" (celui qui a une mauvaise odeur). La raison pour laquelle je les ai choisis tient à leur noirceur qui ressemble à celle d'un animal et à leurs odeurs nauséabondes qui donnent la nausée. »

Que révèle cette réponse ?

Cette réponse consacre un discours de racisme et d'humiliation, et s'inscrit dans un discours de haine. Sur le plan linguistique, elle généralise des caractéristiques négatives telles que la pauvreté, l'animalité, le retard, la couleur et l'impureté à l'ensemble des Africains subsahariens. Or, ces êtres humains se caractérisent par la diversité, la créativité et la différence.

Si l'on se place du point de vue historique, on constate que les Africains subsahariens ont apporté des contributions majeures à la production de civilisations africaines multiples comme l'Égypte, le Mali, le Ghana et le Songhaï. Mais la position d'Ahmed reproduit des mythes coloniaux propagés par l'impérialisme pour justifier l'infériorité, la discrimination et le racisme.

D'un point de vue scientifique, la noirceur de la peau reste une caractéristique naturelle liée aux rayons ultraviolets, et elle n'a aucune valeur hiérarchique. Autrement dit, la diversité des couleurs de peau humaines résulte d'une adaptation évolutive aux niveaux de rayonnement UV. La peau foncée s'est développée comme une protection dans les régions équatoriales, tandis que la pigmentation claire a évolué aux latitudes élevées pour permettre l'absorption des UVB nécessaires à la production de vitamine D. Ainsi, la pigmentation est une adaptation à l'environnement et non une mesure de valeur ou de supériorité. (Jablonski, 2012, p. 367)

Quant à l'odeur, elle n'est associée à aucune ethnie en particulier, mais plutôt à l'hygiène personnelle, à l'alimentation et aux facteurs environnementaux. Elle existe chez tous les peuples. Dans ce contexte, les études scientifiques révèlent que la différence d'odeur corporelle entre les groupes ethniques est due à une variation génétique précise (le gène *ABCC11*), et non à une "race" en soi. L'allèle responsable d'une réduction importante de l'odeur — la mutation *\_538G→A\_* — est dominant chez les populations d'Asie de l'Est, alors qu'il reste

<sup>5</sup> Titulaire d'une licence en sociologie, 29 ans, travaille avec son père dans le domaine de la boucherie.



très rare chez les Africains et les Européens. Cela confirme que cette caractéristique est liée aux gènes et non à une “race” déterminée, et que sa répartition est géographique et non raciale. (Martinot, 2010, p. 130)

Ainsi, la position d’Ahmed apparaît fragile car elle reflète une ignorance multiple. Elle est utilisée pour justifier la discrimination raciale dans le travail et le logement, et elle porte atteinte psychologiquement aux groupes visés. C’est un discours qui n’a aucune valeur scientifique ni morale, et qui contredit les conventions internationales relatives aux droits de l’homme.

Quant à la deuxième question que nous avons posée aux enquêtés, elle était la suivante :

« Selon vous, quels sont les principaux pays d’Afrique subsaharienne, et que savez-vous de leur culture ? »

Abdellatif<sup>6</sup> répond en disant :

« Les principaux pays d’Afrique sont le Sénégal, le Mali, le Niger, le Burkina Faso, la Guinée... Quant à leur culture, elle se caractérise par sa richesse. Regardez les Touaregs qui ont créé les lettres tfinaghs, et qui ont accordé la liberté à la femme. N’oublions pas la Zaoûia Tidjania au Sénégal et le rôle qu’elle a joué dans la consécration de la tolérance entre musulmans et chrétiens. Et si nous revenons à l’histoire, nous devons évoquer l’Empire songhaï qui a contribué à la construction d’écoles et d’écoles coraniques. »

La position d’Abdellatif témoigne d’une connaissance de l’Afrique subsaharienne. Ce sont des pays multiples et ne se limitent pas au seul Sénégal, comme le fait trop souvent le sens commun qui tend à réduire un continent entier à un seul pays, à un seul mot ou à une seule description. Or, cette réduction est une négation de l’autre et non une reconnaissance de lui, et elle révèle aussi une ignorance du sujet.

La réponse d’Abdellatif, elle, dépasse toute définition réductrice. C’est une définition qui n’est pas restée prisonnière d’une représentation figée ou enfermée dans le présent. C’est une définition qui est allée vers l’histoire. Car l’histoire n’est pas seulement un retour au passé, mais aussi une compréhension du présent. Il s’agit du présent de l’Afrique subsaharienne, ancré dans un passé marqué par une richesse culturelle.

Abdellatif donne plusieurs exemples pour montrer la grandeur de l’Afrique, loin de toute réduction :

#### A- Les Touaregs :

Ce sont des tribus africaines, amazighes et sahariennes qui vivent dans le grand Sahara africain. Elles mènent une vie nomade et itinérante. Elles parlent la langue tamasheq et écrivent en caractères tfinaghs. Elles se nomment elles-mêmes Imouhagh ou Imouchagh, ce qui signifie « **les hommes libres** ».

Il convient de noter que ces tribus sont réparties sur six pays africains : l’Algérie, le Mali, le Niger, le Tchad, la Libye et le Burkina Faso. Leur population atteint trois millions de personnes. Mais en quoi consiste la particularité de leur culture ?

<sup>6</sup> Professeur retraité, âgé d’environ 67 ans.



- **Le voile bleu** : appelé localement "taguelmoust". Les hommes s'en couvrent le visage dès l'âge de la puberté. Il renvoie à la virilité et au respect.
- **La société matrilineaire** : la femme touarègue jouit d'une grande considération dans la société. Elle possède sa tente, hérite et choisit son mari. Elle ne porte pas le voile.
- **Le Dromadaire** : les Touaregs sont parmi les plus habiles dans l'élevage du dromadaire. Il est leur moyen de transport, de nourriture et d'eau. Il est considéré comme « **le navire du désert** » dans la culture touarègue.
- **La musique** : Les Touaregs sont connus pour la musique "Tinariwen". Cette musique exprime leurs rêves, leur vie et leur relation au désert.

Le chercheur japonais Nobaaki Notohara dit à propos de la culture touarègue :

« Adabni, la nécropole des ancêtres des Touaregs selon Hérodote. C'est le livre sacré perdu qui n'a jamais été écrit, mais que les Touaregs se transmettent de génération en génération, de poitrine à poitrine. C'est le livre de la sagesse d'avant l'apparition des religions. L'amzad, principal instrument de musique des femmes chez les Touaregs. Tanit, déesse de l'amour et de la fertilité chez les Touaregs d'avant l'islam, adorée par les anciens Libyens, et symbolisée par la forme du triangle. Le tagelmoust, le turban de la noblesse touarègue, de couleur bleu indigo. » (Notohara, 2018, p. 91)

À travers ces propos, il apparaît que les tribus touarègues, en tant que composante du grand Sahara africain, possèdent une culture riche. Celle-ci se manifeste dans la nécropole des ancêtres, dans le livre sacré, sans oublier les instruments de musique, et dans le capital religieux représenté par le culte de la déesse Tanit qui symbolise la fertilité et l'amour. Sans oublier la confection vestimentaire qui se traduit par la fabrication des turbans. Si ces données signifient quelque chose, c'est bien la richesse de la culture africaine en Afrique subsaharienne.

## B- La zaouïa Tidjania :

Cette zaouïa a été fondée au Sénégal au cours du 19<sup>e</sup> siècle par El Hadj Omar Al-Fouti Tall qui a vécu entre 1797 et 1864. Il a étudié à Fès et a transmis la confrérie au Sénégal.

Parmi les plus importantes zaouïas et centres tidjanes dans ce pays figure la ville de Tivaouane qui organise la plus grande célébration religieuse annuelle le 12 Rabiaâ Al-Awal. Des millions de disciples et de fidèles y participent. Il y a aussi la ville de Kaolack qui abrite la plus grande branche tidjane. On y organise la fête du "Gamou" qui dure 11 jours, et durant laquelle le dhikr d'Allah se fait sans interruption.

La zaouïa précitée joue également un rôle essentiel dans la consécration de la culture de la solidarité, de l'entraide et de la tolérance, notamment à travers les familles Sy et Niass. Cela passe par l'investissement dans la santé, l'éducation et l'agriculture comme application concrète de l'éthique islamique. Ces familles sont considérées comme des « **artisans de paix** » : l'État fait appel à elles pour désamorcer les conflits et garantir la stabilité sociale. (Christine Godefroy, 2015, p. 26)



## C- L'Empire songhaï :

Cet empire s'est étendu en Afrique de l'Ouest, entre 1464 et 1591. Il est considéré comme l'une des plus grandes civilisations humaines d'Afrique subsaharienne.

Parmi ses repères culturels figure la ville de Tombouctou, et l'Université de Sankoré où étudiaient plus de 25 000 étudiants venus de tout le continent africain. Quant aux matières enseignées dans cette université, on trouvait l'astronomie, la médecine, la jurisprudence, la grammaire et la logique. Sans oublier les manuscrits dont certains existent encore à ce jour et qui traitent de mathématiques, d'histoire et de droit.

Il est frappant de noter que la civilisation songhaï a laissé plusieurs monuments architecturaux, dont : la Grande Mosquée de Djenné, qui est la plus grande construction en terre au monde, ainsi que le tombeau d'Askia à Gao, qui était un centre de pouvoir et d'administration. (John O. Hunwick, 1999, pp. 7-11)

Nous déduisons de ce qui précède que la connaissance du Marocain vis-à-vis de l'Africain subsaharien est une connaissance double, oscillant entre une attitude négative mêlée de rejet et de racisme, et une vision positive fondée sur le respect et l'estime pour la culture africaine subsaharienne.

Il y a une énorme différence entre une représentation hâtive née au sein de la propagande médiatique, et une connaissance rigoureuse et précise qui relie le passé de l'Afrique à son présent. Car l'étroitesse d'esprit et la montée de l'ignorance engendrent la haine et le racisme, tandis que l'ouverture conduit à accepter l'autre, quelle que soit sa race, sa religion ou la couleur de sa peau.

## 7- Un sentiment mêlé de peur et de pitié

Parmi les questions que nous avons posées à certains Marocains au sujet du problème des Africains subsahariens :

« Quel est ton sentiment général lorsque tu vois un groupe de migrants subsahariens dans la rue ? As-tu déjà ressenti de la peur, de la pitié, ou de l'admiration à leur égard ? Dans quelle situation ? Et penses-tu que leur présence constitue une menace pour les Marocains ? »

Mohamed<sup>7</sup> nous a répondu ce qui suit :

« Franchement, j'ai peur des "Azawa". Leur langue est incompréhensible, ils sont plus bruyants et plus criards, ils urinent sur les murs et les façades, et laissent la rue sale. De plus, leur noirceur inspire le désespoir. Ils sont comme des sauterelles noires, et ils sont la cause des vols et du désordre dans toutes les villes marocaines. Je l'ai vu sur les réseaux sociaux. »

Si nous voulons analyser et discuter la réponse de Mohamed, nous l'aborderons sous trois angles :

<sup>7</sup> Vendeur de fruits, 35 ans, niveau primaire.



## A- Déconstruction des idées fausses

- Lorsqu'il dit : « **Franchement, j'ai peur des "Azawa"** », cette peur est une xénophobie, et non une réaction logique à une réalité objective. Le continent africain compte plus d'un milliard d'habitants et plus de 2000 groupes ethniques. Il est donc impossible de le réduire à une seule caractéristique.

- Lorsque Mohamed dit que la langue des Africains subsahariens est incompréhensible « **le wolof, le peul...** », elle est en réalité incompréhensible pour lui, car il l'ignore. Il peut pourtant l'apprendre. Elle est parfaitement comprise par des millions de personnes qui la parlent et l'apprennent à l'école, dans la vie quotidienne et dans les écoles coraniques. Mohamed oublie aussi que sa propre langue maternelle et officielle, à savoir l'arabe dialectal marocain, n'est pas comprise par les Orientaux Arabes et les habitants du Golfe. Est-ce que cela inspire la peur ?

- Mohamed considère que les Africains subsahariens sont plus bruyants. Or cette description reste subjective et manque de fondements objectifs, car elle n'est pas mesurable. De plus, les études anthropologiques montrent que les niveaux sonores dans l'espace public sont liés à des facteurs environnementaux et sociaux, et non à la race. (David R. Samson et al., 2017, p. 91-102)

- Notre interlocuteur affirme que les Africains subsahariens urinent sur les murs, comme si cet acte était propre à ce groupe social. Il passe sous silence le fait que l'urination sur les murs existe dans toutes les cultures, y compris dans la culture marocaine.

- Au moment où Mohamed estime que la noirceur des Africains subsahariens inspire le désespoir, ce sentiment révèle un racisme de couleur aux racines coloniales. Il va à l'encontre des faits psychologiques, car la couleur n'a en elle-même aucune signification morale ou affective.

- Mohamed compare les Africains subsahariens à des « **sauterelles noires** ». Cette comparaison vise à déshumaniser l'être humain. C'est le même procédé qu'ont utilisé les régimes fascistes et d'extrême droite contre d'autres peuples différents par la couleur, le sexe, la race ou la religion. Le but est de les neutraliser, de les exclure, de les coloniser et de les dominer.

- Mohamed estime que les Africains subsahariens sont responsables des vols et du désordre dans les villes marocaines. Or les statistiques officielles ne confirment pas cette accusation. Les facteurs sociaux comme la pauvreté et le chômage sont les principales explications de toutes les formes de délinquance sociale, et non la race.

Il apparaît donc que les positions de Mohamed ne sont pas dénuées de subjectivité. Elles résultent d'une expérience personnelle dans sa relation avec les Africains subsahariens. Mais il ne faut pas oublier le rôle des réseaux sociaux dans la diffusion d'images négatives sur l'échantillon étudié, à savoir les Africains subsahariens. Ils diffusent des vidéos montées et tronquées, dans un but d'incitation à la haine, alors même qu'elles manquent de scientificité et d'objectivité.



## B- Le contexte historique manquant

À travers l'examen de la position de Mohamed, il ressort que son opinion est isolée et coupée de l'histoire. Cela peut s'expliquer par l'absence de l'enseignement de l'histoire africaine dans l'école publique marocaine, comme si le Maroc n'était pas un pays africain. Or la réalité est que le Maroc est enraciné dans le continent africain à travers l'interaction civilisationnelle avec les empires du Songhaï et du Mali, et avec les villes de Gao, Tombouctou et Touat qui ont constitué des ponts de savoir et de commerce. Nier ce lien, c'est donc nier l'histoire Maroc-Africaine commune. (Bakari Sambe, 2024, p. 30)

## C- La position juridique et religieuse

Même si la loi est la référence à partir de laquelle les choses sont évaluées, la loi marocaine a criminalisé la discrimination raciale à travers deux textes juridiques :

- L'article 431-1 du Code pénal qui dispose :

« Est puni d'un emprisonnement d'un à trois mois et d'une amende de 200 à 500 dirhams quiconque commet une discrimination fondée sur la race, la couleur ou l'origine. »

- L'article 29 de la loi sur la presse et l'édition qui punit l'incitation à la haine raciale et religieuse.

Quant au référentiel religieux invoqué par Mohamed, il rejette lui aussi toute haine ou racisme. Le verset 13 de la sourate Al-Hujurat dit :

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous connaissiez. »

Ce verset confirme que l'origine de l'humanité est Adam et Ève. Par conséquent, les êtres humains sont égaux, malgré leur répartition en peuples et tribus différents géographiquement, religieusement et ethniquement. Le but de cette diversité n'est ni la vantardise ni l'affrontement, mais l'interconnaissance. Et le critère de distinction est la piété, et non la race, la religion ou la langue...

Ainsi, Mohamed se trouve en contradiction concrète avec son modèle idéal. N'a-t-il donc jamais entendu ce verset, que ce soit à la maison, à la mosquée ou ailleurs ?

Sur le trottoir de l'avenue principale de la ville, nous avons posé la même question à Abdelkader.<sup>8</sup> Voici sa réponse :

« Les Africains subsahariens sont nos frères. Ils sont de notre religion. Nous les respectons et ils nous respectent. Nous coopérons. Ils viennent à la mosquée pour prier, et la subsistance vient de Dieu. Oui, il y a eu un différend avec les Sénégalais lors de la dernière Coupe d'Afrique, mais cela doit rester dans le cadre du football, sans créer de haines ni de conflits. Le message de l'islam nous appelle à l'amour, et non à la haine et au conflit. Nous devons faire preuve de maîtrise de soi et diffuser l'amour. »

<sup>8</sup> Vendeur ambulant de chaussures et de vêtements d'occasion, 41 ans, niveau d'études : secondaire qualifiant. Il a déjà émigré en Europe et a côtoyé de nombreuses nationalités.



Il ressort de ces propos qu'Abdelkader éprouve du respect et de l'amour envers les Africains subsahariens. Son discours reflète un certain équilibre dans les relations humaines, loin de tout repli ethnique. On peut l'analyser sous trois angles :

**A- L'aspect religieux et moral :** Abdelkader considère que les Africains subsahariens sont ses frères. C'est une reconnaissance de la fraternité de foi, malgré la différence de couleur, conformément au verset coranique : « **Les croyants ne sont que des frères** », verset 10 de la sourate Al-Hujurat.

Lorsqu'il insiste sur le respect mutuel, cela correspond au principe d'échange moral énoncé dans le verset 2 de la sourate Al-Mâida : « **Entraidez-vous dans la piété et la droiture.** »

Et lorsqu'il dit qu'ils viennent à la mosquée et qu'il relie la subsistance à Dieu, il reconnaît leur droit à l'adoration et à une vie digne. Cela est en accord avec les objectifs de la Charia islamique.

### **B- Le niveau psychologique et social :**

En réponse à notre question, Abdelkader nous a dit :

« **Oui, il y a eu un différend avec les Sénégalais lors de la dernière Coupe d'Afrique.** »

Que signifie cette déclaration ? Elle indique une reconnaissance explicite de l'existence d'une forte tension affective entre les Marocains et les Sénégalais. Cependant, il appelle à faire prévaloir la raison et à se montrer au-dessus du différend. Autrement dit, il faut triompher de l'émotion, car le conflit entre les Marocains et les Africains subsahariens ne dépasse pas le cadre sportif.<sup>9</sup> Il ne peut pas être généralisé aux relations humaines marquées par l'enchevêtrement et la complexité.

Il faut donc une maturité sociale permettant aux Marocains comme aux Sénégalais de rejeter les haines et les différends, et de vaincre tout ce qui est ethnique. C'est ce qu'Abdelkader confirme lorsqu'il dit :

« **Cela doit rester dans les limites du football.** »

C'est-à-dire tracer une ligne de séparation nette entre le domaine sportif et le domaine social. Ce principe distingue les conflits conjoncturels des relations essentielles. Si les conflits conjoncturels se dissipent avec les jours et s'estompent avec le temps, les relations essentielles, elles, s'étendent avec le temps et ne peuvent pas être enfermées dans un cadre étroit, celui de l'hostilité et de la rancune. La règle, c'est la paix. L'exception, c'est la guerre. (Kant, 1880, p. 29-30)

### **C- L'aspect éducatif et de prédication :**

<sup>9</sup> Même dans le domaine sportif, il existe ce qu'on appelle "l'esprit sportif".

Cela désigne l'ensemble des principes et des valeurs que le joueur ou le supporter doit avoir pendant le match, qu'il gagne ou qu'il perde.

Cela se manifeste par le respect de l'adversaire, le respect de la loi et de l'arbitre, ainsi que par la coopération, le fair-play, la maîtrise de soi, sans oublier les encouragements positifs.



À travers ses propos, Abdelkader adresse un message éducatif au destinataire. Cela apparaît clairement dans la phrase suivante :

**« Le message de l'islam nous appelle à l'amour, et non à la haine et au conflit. »**

Le sens de ces mots est un appel à l'amour et à la paix entre toutes les couleurs et toutes les races. Cela correspond au hadith prophétique rapporté par Mouslim :

**« Vous n'entrerez pas au Paradis tant que vous n'aurez pas cru, et vous ne croirez pas tant que vous ne vous aimerez pas. »**

C'est-à-dire la nécessité de la maîtrise de soi et de l'amour. C'est un appel concret à l'éducation de soi « **maîtrise de soi** » et à l'éducation sociale fondée sur la diffusion de l'affection entre les gens. C'est donc concilier l'esprit individuel et l'esprit collectif, et c'est là l'essence de l'esprit islamique dont se réclame Abdelkader.<sup>10</sup>

On voit donc qu'Abdelkader, dans sa relation avec les Africains subsahariens, ne part pas d'un angle d'hostilité, mais d'un angle d'amour qui brise toutes les barrières de couleur et de race pour atteindre la relation humaine pure. C'est un regard puisé dans une lecture soufie, éclairée et approfondie de la religion islamique. Ce n'est pas le texte qui lit l'homme, mais l'homme qui lit le texte. Et plus l'individu se replie sur lui-même, plus son regard sur les choses est limité. En revanche, s'il lit et voyage sur terre, il devient plus tolérant et plus ouvert à l'autre. (Naguib Mahfouz, 2007, p. 30).

Cela s'applique aux deux points de vue, celui de Mohamed et celui d'Abdelkader. Ce sont deux positions différentes. Quelle différence entre la position de Mohamed, qui a quitté l'école tôt et est resté prisonnier de sa ville, et celle d'Abdelkader, qui a parcouru le monde !

Celui qui voyage connaît ses limites, apprend la différence, intègre la tolérance et gère le conflit. Mais celui qui se replie sur lui-même devient plus fermé et plus fanatique. C'est ce que l'on peut déduire de l'opinion de Mohamed. Il nourrit un sentiment de haine envers l'Africain subsaharien, et lui impute tous les échecs, les défaites et les déceptions, comme s'il était la cause des problèmes de Mohamed. Or ces sentiments manquent de tout fondement objectif.

## 8- L'Africain subsaharien entre le rejet et l'acceptation

Parmi les questions que nous avons posées à ce sujet aux Marocains :

**« Préférez-vous vous asseoir à côté d'un Africain subsaharien au café, dans le bus ou dans un taxi ? Et accepteriez-vous qu'une personne d'Afrique subsaharienne soit votre voisin dans le quartier ou dans**

<sup>10</sup> Ibn 'Arabi dit :

« 13- Mon cœur est devenu capable d'accueillir toute forme

Il est pâturage pour les gazelles, et couvent pour les moines,

14- Et temple pour les idoles, et Kaaba pour les pèlerins,

Et Tables de la Torah, et feuillets du Coran.

15- Je professe la religion de l'Amour : où que s'orientent ses caravanes,

L'Amour est ma religion et ma foi. »

Voir :

Ibn 'Arabi, Muhyî al-Dîn ibn 'Alî, \_Tarjumân al-Ashwâq\_. Beyrouth : Dâr al-Ma'rifa, 1ère éd., 2005, p. 62.



**l'immeuble ? Accepteriez-vous de louer votre maison à un étudiant ou à un travailleur de cette région géographique ? »**

La question a été posée à Rachid,<sup>11</sup> et il nous a répondu de la manière suivante :

**« Je ne préfère pas m'asseoir à côté d'eux. Je ne sais pas d'où viennent ces gens ? Notre ville était belle et allait bien, jusqu'à ce que ces Africains arrivent. Leur migration doit cesser immédiatement. Il faut d'abord employer les enfants du pays avant de régulariser leur situation. C'est pourquoi je n'accepte pas d'habiter près d'eux. Ils sont la cause du crime et du désordre. Leur présence ne contribuera pas au progrès du pays. Et toute personne qui possède une maison ne devrait pas la leur louer, afin qu'ils soient obligés d'émigrer. Ils sont la cause de notre malheur. Demain le Maroc deviendra noir comme la Mauritanie et le Sénégal. »**

À travers l'opinion de Rachid, il apparaît clairement qu'il existe une représentation négative des Africains subsahariens. Nous allons analyser ce qu'il a dit à partir de trois niveaux :

### **A- Une représentation fondée sur la stigmatisation**

Rachid se base sur un procédé de généralisation. Il associe l'identité au danger. Lorsqu'il dit que les Africains subsahariens sont la cause du crime et du désordre, il fait porter à tout un groupe humain la responsabilité entière d'une crise sociale, de manière réductrice et sans aucun fondement logique. C'est ce qu'on appelle la stigmatisation collective. Cette stigmatisation va jusqu'à déshumaniser une catégorie sociale, c'est-à-dire qu'elle utilise un mécanisme psychologique et social qui considère les autres comme une menace existentielle.

Or, le phénomène des Africains subsahariens devrait être expliqué à partir de ses fondements objectifs liés à la pauvreté, au chômage, à la sécheresse et à l'absence de répartition équitable des richesses, loin de toute vision parcellaire.

### **B- L'angle de la menace réelle**

On constate, à partir du discours de Rachid, qu'il existe des motivations économiques derrière la position vis-à-vis des Africains subsahariens. Cela apparaît précisément lorsqu'il appelle, dans ses propos, à employer d'abord les enfants du pays. Il s'agit d'un conflit pour les ressources et les biens. Cela ressort de manière claire et manifeste dans ses mots et ses expressions.

Autrement dit, Rachid se sent menacé par la concurrence qui existe entre lui et les Africains subsahariens. Et l'homme n'est-il pas au chômage ? Si, il est au chômage et il estime qu'il a plus de droit que n'importe quel étranger à l'emploi, au logement et aux services.

Mais ce qui échappe à Rachid, c'est que l'obtention d'un emploi dépend de la compétence, de la spécialité et du niveau d'études. Il ne fait pas la différence entre l'étudiant africain subsaharien instruit et le travailleur non qualifié qui vend ses marchandises dans l'espace public.

<sup>11</sup> Chômeur, âgé de 55 ans, niveau d'études : aucun.



### C- Les frontières symboliques

Les frontières symboliques sont des lignes imaginaires que l'on trace dans son esprit et dans sa société. L'objectif n'est pas de séparer les lieux et les domaines, mais de séparer les individus, les idées, les positions et les comportements. Qu'est-ce que Rachid a séparé de lui-même ?

- **Au niveau de l'espace** : Rachid crée une distance sociale avec les Africains subsahariens, lorsqu'il dit qu'il n'accepte pas d'habiter près d'eux. Il a le sentiment d'être différent d'eux et qu'ils sont différents de lui.

- **Au niveau du temps** : Rachid invente une ligne temporelle imaginaire lorsqu'il affirme que la ville de Benslimane était belle et allait bien avant l'arrivée des Africains subsahariens. En considérant que le retour nostalgique à un passé où la ville était « pure » ne lui permet pas d'atteindre la vérité. La pureté ou la dégradation de la ville ne dépend pas des Africains subsahariens, mais des dizaines de milliers de Benslimanais qui portent seuls la responsabilité du destin environnemental tragique de la ville. On ne peut pas rejeter la faute sur quelques individus africains subsahariens.

- **Au niveau du futur** : Le futur est le temps à venir, inconnu. C'est un espace où les faits se forment après le moment présent. Or Rachid se projette dans le futur et affirme que le Maroc va devenir « noir ». L'identité nationale serait donc menacée par le changement démographique. L'immigrant africain subsaharien devient ainsi le symbole de l'effondrement social. Mais depuis quand le métissage ethnique et racial est-il un symbole d'effondrement ?

Claude Lévi-Strauss dit :

**« Les hommes doivent coopérer pour progresser, et au cours de cette coopération ils découvrent progressivement que c'est précisément la diversité initiale de leurs apports qui a rendu leur coopération féconde et nécessaire. »** (Claude Lévi-Strauss, 1980, p. 66)

Pour Lévi-Strauss, la coopération est une condition essentielle à tout développement civilisationnel. Et ce développement ne peut se faire en dehors du métissage culturel entre les races humaines. La coopération révèle aussi des capacités cachées qui ne peuvent ni apparaître ni s'exprimer dans l'isolement. Mais c'est dans le métissage entre individus et groupes que se manifeste la capacité humaine à créer et à produire, car chaque culture possède une expérience unique à offrir et à apporter au progrès, et ajoute une valeur ajoutée à l'autre groupe.

Nous concluons de ce qui précède que Rachid véhicule des idées stéréotypées mêlées à un sentiment de peur et de rejet. Ce sentiment ne se dissocie pas de l'appel à exclure les autres, en l'occurrence les Africains subsahariens. Mais est-ce que tous les Benslimanais rejettent ce groupe social ?

Hamada<sup>12</sup> dit :

**« Je n'ai aucun problème avec les Africains subsahariens. Ils travaillent près de moi. Je m'assois avec eux au café, je mange et je bois avec eux, je ris avec eux. Ils me racontent leur vie passée en Afrique. Je vais**

<sup>12</sup> Serveur au café, 55 ans, niveau d'études : universitaire.



prier à la mosquée avec eux. Et parfois ils laissent leurs marchandises chez moi. Je ne vois donc aucune différence entre nous et eux. Il est vrai qu'il y a eu des échauffourées lors de la dernière Coupe d'Afrique, mais au final ils restent des êtres humains qui font des erreurs et des bonnes choses, exactement comme nous. »

Si nous voulons analyser ces propos, nous devons nous appuyer sur la théorie du contact positif du chercheur Gordon Allport qui dit :

« On a parfois cru que le simple fait de rassembler des gens, sans distinction de race, de couleur, de religion ou d'origine nationale, suffirait à détruire les stéréotypes et à développer des attitudes amicales. Mais la question n'est pas si simple. » (Allport, G. W, 1954, p. 161)

Il ressort de ces propos qu'il ne suffit pas de regrouper les gens dans un même espace pour qu'ils se débarrassent des stéréotypes et des préjugés personnels : race, couleur, religion... Pour Allport, la question est complexe. Il faut donc une théorie du contact positif, c'est-à-dire créer des relations amicales et des interactions positives dans la vie quotidienne. C'est ce qui s'est produit dans la relation de Hamada avec les Africains subsahariens. Cette théorie repose sur ce qui suit :

**A- L'égalité de statut :** Hamada dit que ces Africains subsahariens travaillent près de lui. La relation avec eux repose donc sur la réciprocité et l'égalité de statut, sans aucune discrimination raciale. Tout comme lui travaille au café, eux vendent des vêtements à côté.

**B- Les objectifs communs :** Ce qui rend la relation de Hamada avec les Africains subsahariens amicale, c'est l'existence de buts et d'objectifs communs dans la vie : le travail, s'asseoir au café, et surtout la prière à la mosquée qui consolide le lien fraternel et religieux entre Hamada et ses amis africains subsahariens.

**C- La familiarité :** Quand Hamada affirme qu'il n'y a aucune différence entre les Marocains et les Africains subsahariens, qu'il rit avec eux et qu'ils laissent leurs marchandises chez lui, c'est la preuve qu'il existe une confiance mutuelle entre eux, ainsi que l'effondrement des frontières symboliques. L'étranger n'est plus étranger, il devient familier par la connaissance. Sans oublier les discussions et le partage de nourriture, qui sont des mécanismes psychologiques qui brisent les barrières et créent un rapprochement émotionnel.

**D- La reconnaissance du bien et du mal :** Dans la réponse de Hamada, les Africains subsahariens font des erreurs et des bonnes choses. Il fait ici allusion aux échauffourées survenues entre les supporters marocains et sénégalais. Autrement dit, ils ne sont ni des anges ni des démons : ce sont des êtres humains à part entière. Il privilégie ainsi l'humanité commune sur l'identité secondaire fondée sur la couleur, la religion et la race. Et n'oublions pas que le fait de prier ensemble à la mosquée renforce le principe de la fraternité religieuse qui dépasse toute race ou couleur, et fait donc disparaître toute phobie ou peur de l'autre.

Nous déduisons de ce qui précède que la déclaration de Hamada représente un modèle d'intégration « par le bas ». Elle ne résulte pas d'un discours officiel ou de campagnes de



sensibilisation, mais s'est construite à partir de la pratique quotidienne, du voisinage et du travail commun.

## Conclusion

Il ressort de cette étude que les représentations des Marocains à l'égard des Africains subsahariens se caractérisent par la dualité et la diversité. Elles ne peuvent pas être réduites à un seul stéréotype. À cet égard, on peut les diviser en deux catégories :

### 1- Les représentations négatives :

Ces représentations reposent sur une logique de menace et d'exclusion. Elles considèrent le migrant ou l'étranger comme un élément menaçant. Cela se manifeste comme suit :

- **Le volet économique** : Le migrant est perçu comme un concurrent pour les opportunités d'emploi, les services publics et le logement.
- **Le volet sécuritaire** : Certains interrogés établissent un lien entre la présence des Africains subsahariens et « la hausse de la criminalité et du désordre », sans aucun fondement objectif à cette affirmation.
- **Le volet identitaire** : Certains interrogés estiment que la présence des Africains subsahariens au Maroc est susceptible de porter atteinte à l'identité de la société.

Ces représentations conduisent à des pratiques d'exclusion telles que : le refus du voisinage, du logement en location, et la revendication d'un arrêt de l'immigration...

### 2- Les représentations positives :

Ces représentations se fondent sur une logique d'humanité et d'intégration. Elles voient la nécessité de la cohabitation et de la tolérance envers le migrant ou l'étranger. Cela apparaît clairement à travers les caractéristiques suivantes :

- **La normalisation au quotidien** : Cette normalisation se traduit par le travail avec les Africains subsahariens, le fait de s'asseoir avec eux, de partager les repas, d'aller à la mosquée. Il est à noter que cette interaction ou ce contact a pour effet de transformer le migrant étranger en collègue, en voisin et en être humain.
- **La reconnaissance de l'humanité commune** : Dans ce cas, les Marocains et les Africains subsahariens dépassent les frontières ethniques et établissent une relation humaine fondée sur le respect mutuel, indépendamment des différences de couleur et de race...
- **La construction de la confiance** : Si la confiance est ce lien qui rend possible la relation entre deux groupes, la relation entre les Marocains et les Africains subsahariens a souvent été marquée par une confiance réciproque. Cela s'est manifesté par l'effondrement des barrières symboliques et l'absence de distance sociale.



## La Bibliographie

- ALLPORT, Willard, Gordon. The Nature of Prejudice. USA: Cambridge, Massachusetts: Addison-Wesley Publishing Company, 1954.
- BAKARY, Sambe. Le Maroc africain : Trajectoires d'une ambition continentale. Tunisie : Éditions Nirvana (en collaboration avec le Timbuktu Institute), 2024.
- BECKER, Cynthia J. Blackness in Morocco: Gnawa Identity through Music and Visual Culture. University of Minnesota Press. 2020.
- El HAMEL, Chouki. Black Morocco: A History of slavery, Race, and Islam. Cambridge University Press: African Studies, N 23, 2014.
- FARR, Robert. M and Moscovisi, Serge. Social Representations. New York ; Paris : Cambridge University Press ; Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1984.
- GODEFROY, Christine. Éthique musulmane et Développement : Territoire et pouvoir religieux au Sénégal. Paris : L'Harmattan, 2015.
- GOIKOLEA-AMIANIO, Itzea and SIMOUR, Lhossain. Moroccan subaltern voices narrated: the historical imaginary of race and the legacy of slavery in Rabbaj's Le Lutteur [The Wrestler] and El Hachimi's Dhākirat al-narjis [ The Daffodil's Memory]. Social Identities. V 28. Issue 1, 2022.
- HUNWICK, John O. Timbuktu and the Songhay Empire: Al-Sa'di's Ta'rikh al-Sudan down to 1613 and other contemporary documents. The Netherlands: Leiden and USA: Boston: Brill, 1999.
- JABLONSKI, Nina G. Living Color: The Biological and Social Meaning of Skin Color. Berkeley, CA: University of California Press, 2012.
- KANT, Emmanuel. Essai philosophique sur la paix perpétuelle. Paris : G Fischbacher, 1880.
- Oxford University Press, 2022.
- MARTINOT, Stève. The Machinery of Whiteness: Studies in the Structure of Racialization. Philadelphia: Temple University Press, 2010.
- MECHOUAT, Aziz and JAAFAR, Mehdi. Awareness of Otherness between Religion and Utility: Moroccan's Representations of Sub-Saharan African Migrants. Arab Center for Research and policy Studies and The Doha Institute for Graduate Studies. Omran for Social Sciences. V 14. Issue 56, 2026.
- Mission scientifique du Maroc. Villes et Tribus Du Maroc : Casablanca et les CHÂOUÏA, Tome II. Paris : Ernest Leroux, 1915.
- SAGE publications. The SAGE Encyclopedia of Communication Research Methods. Vol 2. 2018.



- SAMSON, David R and CRITTENDEN Alyssa N and MABULLA Ibrahim A and MABULLA Audax Z.P and LUNN Charles L. The evolution of human sleep: Technological and cultural innovation associated with sleep-wake regulation among Hadza hunter- gatheres. Journal of Human Evolution, V 113, 2017.
- TURCHETTI, Alessandra. Immagini e immaginari della nerezza: la “razza” in Marocco tra arte, politica e società. Università degli Studi di Milano-Bicocca. 2023.
- ابن بطوطة، الطنجي، اللواتي، بن محمد، بن عبد الله، محمد. تحفة النظار في غرائب الأمصار وعجائب الأسفار. مصر: هنداوي، 2022.
- ابن العربي، بن علي، محيي الدين. ترجمان الأشواق. بيروت: دار المعرفة، ط1، 2005.
- ستراوس، ليفي، كلود. العرق والتاريخ. ت سليم حداد. بيروت: المؤسسة العربية للدراسات والنشر ، 1980.
- قانون الصحافة والنشر. الجريدة الرسمية. 2016.
- كونجو، هنري. حوليات احتلال الشاوية. ت فقيهي راوي الصحراوي. الدار البيضاء: دار الفقيه، 2018.
- مجموعة القانون الجنائي المغربي، المطبعة الرسمية - الأمانة العامة للحكومة، تعديلات 2019 وتعديلات 2024 الخاصة بالعقوبات البديلة.
- محفوظ، نجيب. رحلة ابن فطومة. القاهرة: دار الشروق، ط 2، 2007.
- المصحف الشريف، مجمع الملك فهد لطباعة المصحف الشريف، 2026.
- نوتوهارا، نوبوأكي. العرب وجهة نظر يابانية. كولونيا: دار الجمل، 2018.
- النيسابوري، القشيري، بن مسلم، بن الحجاج، مسلم، أبو الحسين، الإمام. المسند الصحيح المختصر من السنن بنقل العدل عن العدل عن رسول الله (ص). بيروت: دار إحياء التراث العربي، 2004.